

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Paix !

Par Kader Bakou

Les deux jeunes filles marchent lentement place Audin, au cœur d'Alger. A une dizaine de mètres, un jeune garçon marche à une cadence élevée. Maintenant, il est juste derrière elles.

De la main, il touche l'épaule d'une des deux jeunes filles. Elle sursaute et lance un cri d'effroi. Sa copine, surprise, fait de même.

Les deux filles se retournent et après avoir vu leur «agresseur» éclatent de rire : c'est un ami. Lui, un peu confus, leur demande des excuses. Le jeune garçon qui, évidemment, n'a pas volontairement effrayé ses amies, n'est pas fautif.

Les deux filles, évidemment, ne sont pas «coupables» d'avoir eu peur. Si elles ont réagi de cette façon, c'est parce que nous vivons dans une société où règnent l'insécurité, la violence et la peur.

En Suède ou en Finlande, par exemple, les filles se seraient retournées calmement pour voir qui les a touchées. Les émissions de la «Caméra cachée» tournées en Europe nous montrent des gens paisibles et candides, dans une société en paix avec elle-même.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE FEU SACRÉ DE LA NATION DE M'HAND KASMI

Sur les chemins de la vie



d'eau : «A partir d'une goutte d'eau, se crée un premier cercle concentrique, c'est le musée ; puis un deuxième avec les moulins à eau ; puis un troisième, comme un sauvetage au fil de l'eau...» Alors, il s'est investi à fond dans le projet original du musée de l'eau à Toudja, son village natal dans la wilaya de Béjaïa. Le

«Akham Ouaman» (musée de l'Eau), initié par l'association Gehimab dans le cadre du projet ONG 2 soutenu par l'Union européenne, a permis à l'APC de Toudja d'être l'une des rares communes algériennes vraiment innovantes dans le domaine de la culture.

Le musée de l'Eau a été inauguré le 21 mars 2010, par la moudjahida Djamilia Bouhired et par Djillali Abdelkader Guerroudj, époux de Jacqueline Guerroudj, en présence d'un nombreux public et d'invités venus des quatre coins du pays. Le chemin qui monte est encore long. A Toudja et sa région, «la route de l'eau», qui va jusqu'à Béjaïa-Ville, s'étale sur une cinquantaine de kilomètres avec, cependant, des repères historiques sur plusieurs siècles.

M'hand Kasmi est né le 11 mai 1953 à Toudja. Diplômé de l'Ecole nationale d'administration, il a occupé différents postes administratifs. Il est aussi et surtout journaliste et écrivain. Ainsi, il est auteur de plusieurs ouvrages dont les beaux livres *Béjaïa, centre de transmission du savoir* (éditions CNRPAH, 2008),

Mienne Casbah (éditions Synergie, 2008) et *Mienne Algérie* (éditions Synergie, 2009).

M'hand Kasmi nous a quittés, il y a presque deux ans, le 21 août 2013, emporté par la maladie, lui qui a toujours vécu pour alléger les souffrances des autres. Ses amis ont fait le serment de perpétuer et transmettre son message et ses nobles idées au service de son pays. Le livre *Le feu sacré de la nation* entre dans ce cadre. Il comporte, entre autres, des articles signés par M'hand Kasmi, parus dans le quotidien *Le Soir d'Algérie*.

Le lecteur trouvera, en outre, des articles sur Kasmi écrits par d'autres auteurs et journalistes. L'homme repose du sommeil du juste au cimetière de Ain Benian, près d'Alger.

«Il y a des vivants absents, comme il y a l'absent éternellement présent», dit-on en Kabylie.

Kader B.

Le feu sacré de la nation de M'hand Kasmi (œuvre posthume). Editions Synergie. 503 pages. Année 2015.

C'EST L'ÉCRIVAIN ALLEMAND LE PLUS CONNU

Mort de Günter Grass, Nobel de littérature et conscience morale de l'Allemagne

Le prix Nobel de littérature Günter Grass, conscience morale de l'Allemagne post-nazisme dont il était l'écrivain le plus connu à l'étranger, est mort hier à 87 ans, a annoncé son éditeur.

«Le prix Nobel de littérature Günter Grass est mort ce matin à l'âge de 87 ans dans une clinique de Lübeck», la ville du nord de l'Allemagne où il résidait, a annoncé la maison d'édition Steidl, sur son compte twitter.

Sur sa page internet, frappée de la mention «Günter Grass 1927-2015», l'éditeur a publié plusieurs photos noir et blanc de l'écrivain, au profil si reconnaissable : épaisse moustache, pipe toujours allumée et lunettes baissées sur le nez.

Selon la Maison Günter Grass à Lübeck, qui a ouvert un registre de condoléances, l'écrivain est décédé des suites d'une «infection».

Homme de gauche, réputé pour ses prises de position polémiques, Günter Grass, prix Nobel de littérature 1999, était l'écrivain allemand de la seconde moitié du XX^e siècle le plus connu à l'étranger.

«Avec Günter Grass, le monde de la littérature perd un auteur au verbe éloquent et notre République l'un de



Günter Grass.

ses citoyens les plus combattifs», a déclaré le président de l'Académie des Arts de Berlin, Klaus Staack.

L'auteur était en effet à la fois une figure incontournable du paysage littéraire de son pays et un acteur du débat public national qu'il contribuait à secouer par ses prises de position souvent polémiques.

Son chef-d'œuvre reste *Le Tambour* (1959), l'histoire d'Oskar Matzerath, petit garçon qui décide de refuser de grandir et dont le petit tambour d'enfant résonne des soubresauts du nazisme, de la guerre et plus généralement du monde violent des adultes. Succès planétaire, le livre sera adapté

au cinéma par Volker Schlöndorff et reçut la Palme d'Or à Cannes en 1979 et l'Oscar 1980 du meilleur film en langue étrangère. L'écrivain, longtemps compagnon de route des sociaux-démocrates et proche, notamment, du chancelier Willy Brandt, a longtemps pourfendu les omissions de la classe dirigeante allemande d'après-guerre sur le nazisme.

Un positionnement qui donna un écho d'autant plus fort aux révélations tardives qu'il fit lui-même en 2006 dans son autobiographie «En épluchant les oignons» : l'écrivain, ancien membre des Jeunesses hitlériennes, avait été enrôlé en 1944 dans les Waffen SS, ce qu'il avait toujours passé sous silence. Né en 1927 à Dantzig, devenue Gdansk dans l'actuelle Pologne, ville du fameux «corridor» à l'origine de l'invasion de ce pays en 1939, Grass est le fils d'une mère d'origine cachoube (minorité slave de Prusse) et d'un modeste commerçant allemand.

Après la chute du régime hitlérien, il connaît l'errance dans l'Allemagne de l'année zéro, puis le miracle de la reconstruction dans une République fédérale anti-communiste et matérialiste. Après un apprentissage de sculpteur, il séjourne à Paris dans les

années cinquante et se décide pour une carrière d'écrivain. Dans l'Allemagne prospère des années 1960, traversée par la contestation étudiante puis le terrorisme rouge, Günter Grass se veut contestataire, mais dans un sens réformiste. En janvier 1993, il quittera bruyamment le Parti social-démocrate (SPD) devenu à ses yeux trop conservateur mais cela ne l'empêchera pas de s'engager en 1998 en faveur du chancelier SPD Gerhard Schröder. C'est en 1999 qu'il reçoit le prix Nobel de littérature couronnant l'ensemble de son œuvre, 27 ans après un autre écrivain allemand politiquement engagé, Heinrich Böll.

La dernière des prises de position polémiques de Grass datait d'il y a trois ans. La publication dans un quotidien allemand d'un poème dans lequel il défendait l'Iran et estimait qu'Israël menaçait, avec ses armes atomiques, «la paix mondiale déjà si fragile», avait provoqué une véritable tempête de réactions. Israël l'avait alors déclaré persona non grata. Les hommages rendus à l'écrivain et à l'homme public portent la trace de ses prises de position et des réactions souvent viscérales qu'il a pu susciter. «Avec lui, nous perdons l'un des écrivains les

plus significatifs de l'histoire allemande de l'après-guerre, un auteur engagé et un combattant pour la démocratie et la paix», a salué le président du SPD et vice-chancelier Sigmar Gabriel. Le président allemand Joachim Gauck a salué la mémoire d'un écrivain dont l'œuvre «miroir impressionnant de notre pays», «constitue une part immuable de son héritage artistique et culturel».

«Dans ses romans, ses récits et dans son lyrisme se retrouvent les grands espoirs et les erreurs, les peurs et les envies de toutes les générations», a souligné le chef de l'Etat.

«Günter Grass était une figure de la littérature mondiale, son héritage culturel va prendre place à côté de celui de Goethe», a estimé la ministre de la Culture, Monika Grütters.

Sur son compte twitter, l'écrivain britannique Salman Rushdie s'est lui aussi exprimé : «C'est très triste. Un vrai géant, un inspirateur et un ami. Joue du tambour pour lui, petit Oskar», a-t-il écrit, en référence au héros du *Tambour*.

«Nous étions amis et nous nous estimions», a pour sa part déclaré l'écrivain hongrois et prix Nobel, Imre Kertész.

Actucult

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 17 avril : Projection du film *L'Héroïne*, de Chérif Aggoun, à raison de 4 séances : 14h, 17h, 18h et 20h.
Vendredi 17 avril à 10h : A l'occasion de Yaoum El Ilm, représentation théâtrale, intitulée *Rions et apprenons de les Bougies* (Naâma), de Kabiz Kada. Durée : 60 minutes ; âge : de 6 à 12 ans.

GALERIE ASSELAH (RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 16 avril : Exposition de peinture par l'artiste Amel Benghezala.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)
Vendredi 17 avril à 15h : A l'occasion de Yaoum El Ilm, représentation théâtrale, intitulée *Rions et apprenons de les Bougies* (Naâma), de Kabiz Kada. Durée : 60 minutes ; âge : de 6 à 12 ans.

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHEB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)
Jusqu'au 17 avril : Exposition de caricatures de Nasser Eddine Razali (Médéa).
Vendredi 17 avril à 15h : A l'occasion de Yaoum El Ilm, représentation théâtrale,

intitulée *La Leçon*, de la coopérative Masrah El Noudjourn d'Oran. Durée : 55 minutes ; âge : de 6 à 12 ans.
Représentation théâtrale, intitulée *Nour El Ilm* de Bareem Tipasa. Durée : 20 minutes.

BIBLIOTHÈQUE MULTIMÉDIA DIDOUCHE (38, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
Lundi 13 avril à 14h30 : En collaboration avec la fondation Mouloud-Feraoun, l'Etablissement Arts et Culture de la wilaya d'Alger organise une rencontre littéraire avec le journaliste Slimane Benaziez, dans une intervention intitulée : «Mohand Tazerout, un itinéraire singulier». Inauguration d'une exposition de livres avec participation d'auteurs et vente-dédicace.
Mercredi 15 avril à 14h30 : Dans le cadre des mercredi du verbe, rencontre littéraire avec Youcef Messaoudène, autour de son livre réalisé avec le physicien François Vannuci et intitulé : *Physique et métaphysique, science et foi*.

CAFÉ LITTÉRAIRE DE BEJAÏA
Samedi 18 avril à 14h : Le professeur Kamel Bouamara et le doctorant Nacer Mehdi animeront conjointement un café

littéraire au Théâtre régional de Béjaïa, autour des thèmes : «Production littéraire et scientifique d'expression amazighe» et «Enseignement électronique de tamazight».

SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER-CENTRE)
Vendredi 17 avril à 17h : Spectacle «Algérie, ma liberté» du Ballet national.
Jusqu'au 19 avril : Film *Les portes du soleil : Algérie pour toujours* de Jean-Marc Minéo (Algérie, 2015). Avec Zakaria Ramdane, Smaïne Fairouze, Lorie Pester, Christophe Quarteron, Ahmed Benaïssa, Mike Tyson, Sonia Kouninef et Abdelkader Djeriou. Prix du billet : 300 DA. 4 séances par jour (1^{re} séance à 13h, dernière à 19h). Interdit aux enfants moins de 12 ans.

GALERIE D'ART DAR-EL-KENZ (LOT BOUCAHOUI 2 N° 325, CHÉRAGA, ALGER)
Jusqu'au 18 avril : Exposition collective «Explosion d'aquarelle», animée par 14 artistes dont Moussa Bourdine, Catherine Rossi, Zohra Sellal et Rachid Talbi. La galerie est fermée le vendredi et le samedi.

CENTRE COMMERCIAL ET DE LOISIRS DE BAB-EZZOUAR (ALGER)

Mois du livre (avril) : Rencontres littéraires.

Vendredi 17 et samedi 18 avril :
Auteur : Chérifa Belabbas-Nabi Bencharif. Ouvrage : *Klidèche et autre contes*. Auteur : Youcef Merahi ouvrages : *Tahar Djaout, Premiers pas journalistiques ; Et l'ombre assassine la lumière ; Oran échelle 31*.
Vendredi 17 et samedi 18 avril 2015 : Auteur : Tarik Djerroud. Ouvrages : *Un cœur à prendre ; Le sang de mars ; Hold-Up à La Casbah*. Auteure : Yamina Zoubida Tazerout Ouvrage : *Gouttes de rosée*.
Chaque vendredi et samedi du mois d'avril : Animation pour les enfants en partenariat avec le site internet Quizzito (www.quizzito.com). Ce site innovant a pour objectif d'encourager les enfants à la lecture grâce à des quizz en ligne. Ce nouvel outil pédagogique offre de nombreuses possibilités. Horaires : vendredi de 15h à 19h, samedi de 11h à 18h.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (4, BIS RUE YAHIA-MAZOUNI, EL-BIAR, ALGER)
Jusqu'au 25 avril : Exposition de costumes italiens du XV^e au XIX^e siècles, par l'atelier Il Costumes de Rome.

AÏDA GALLERY (VILLA 132, HAÏ EL-

BINA, DÉLY-IBRAHIM, ALGER)
Jusqu'au 25 avril : Exposition de peinture de l'artiste Youcef Hafid. Galerie ouverte tous les jours, sauf les jours fériés, de 14h à 18h30.
VILLA ABDEL TIF (EL-HAMMA, ALGER)
Jusqu'au 18 avril : Exposition de peinture «Offrande au pays du Cèdre» de l'artiste Djahida Houadef.

GALERIE D'ART SIRIUS (139, BD KRIM-BELKACEM, TÉLEMLY, ALGER)
Chaque jour : Exposition collective de peinture par les artistes Valentina Ghanem, Rachid Djemai et Rachid Nacib.

SALLE ESSAËDA (EX-LE COLISÉE) D'ORAN
Jusqu'au 19 avril : Film *Les portes du soleil : Algérie pour toujours* de Jean-Marc Minéo (Algérie, 2015). Avec Zakaria Ramdane, Smaïne Fairouze, Lorie Pester, Christophe Quarteron, Ahmed Benaïssa, Mike Tyson, Sonia Kouninef et Abdelkader Djeriou.

ESPACE DE LOISIRS ET DE DÉTENTE POUR ENFANTS KIDZLAND (CHÉRAGA, ALGER)
Chaque jour : Spectacles d'attractions pour les enfants de 3 à 12 ans.